

La « complexité » du social. Quelques réflexions sur l'usage de l'analyse des données symboliques en sociologie.

Frédéric Lebaron

Laboratoire Professions-Institutions-Temporalités (UMR 8085)
Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines / Université Paris-Saclay
France

E-mail: frederic.lebaron@uvsq.fr

1. Introduction

Le thème de la « complexité » du monde social est présent depuis longtemps dans la réflexion méthodologique et épistémologique sur les spécificités des sciences sociales (par exemple Simiand, 1922)¹. Passage obligé des manuels ou « pont-aux-ânes » d'un discours essayiste plus ou moins vague, on peut aussi le considérer comme un enjeu réel et important si l'on souhaite, comme c'est à l'ordre du jour, faire progresser le dialogue entre les sciences de la nature et les sciences sociales.

Ce thème met en jeu la notion-même de *modélisation* et ses limites lorsqu'elle est transférée de façon plus ou moins mécanique de la physique, la chimie ou la biologie vers le « social », au nom de l'efficacité éprouvée de la mathématisation de ces disciplines.

Dans le présent article, nous commençons par évoquer diverses stratégies développées dans les recherches en sciences sociales, en particulier depuis l'avènement de la « statistique des chercheurs » (Rouanet et al., 2008), pour traiter de façon rigoureuse cette « complexité », qui peut être définie de diverses manières (section 2). Cela nous permet d'aborder, dans une troisième section, quelques-unes des caractéristiques de l'analyse des données symboliques (ADS), qui en font un domaine de recherches stimulant dans la perspective de l'étude de phénomènes complexes en sciences sociales. Une étude de cas exploratoire, fondée sur l'exploitation des données européennes EU-SILC 2013 « en coupe », est présentée et discutée, à cette fin. Elle nous conduit à évoquer en conclusion un programme de recherche à la fois méthodologique et empirique auquel le recours à l'analyse des données symboliques peut contribuer.

2. La sociologie face à la « complexité »

Après avoir évoqué la notion fondatrice de « fait social total » pour partir d'une définition minimale préalable, on présente ensuite deux familles de réponses méthodologiques à l'enjeu de la complexité dans les sciences sociales, puis leurs évolutions récentes et leurs manifestations dans la méthodologie en sciences sociales, avant d'évoquer plus particulièrement la question des « échelles » dans l'analyse des faits sociaux.

2.1. Le fait social total, paradigme de la « complexité »

Par « complexité » du réel, on entend ici une réalité à première vue triviale : les faits sociaux sont toujours constitués d'un ensemble composite de réalités diverses simultanément présentes, qui sont situées sur différents « plans » qu'il est difficile, voire artificiel, de séparer par la pensée les uns des autres. Cette idée peut être référée à celle de « fait social total », développée par le sociologue et

¹ François Simiand écrit : « pour mériter ce nom de fait scientifique, pour entrer dans la science, il faut que toute cette abstraction, tout en se distinguant de la *complexité* concrète, se modèle cependant suffisamment sur elle, respecte, comme l'a dit un philosophe contemporain, les articulations de la réalité » (Simiand, 1922, p. 29).